

Pôle Albert Schweitzer

Rencontres proposées autour de la question : Qu'est-ce que l'Homme ?

24 février 2023 5^{ème} Rencontre

Bonjour à toutes et à tous,

Nous entrons dans la cinquième des huit rencontres de ce cycle consacré à l'examen des réponses que les peuples ont apportées au cours des âges à cette question : « Qu'est-ce que l'Homme ? », avec en sous-titre : Du psaume 8 à Apollon 11.

Rappelons que si nous avons eu l'idée d'ouvrir ce cycle, c'est parce que notre attention avait été attirée par le fait que les astronautes de la mission Apollon 11, de 1969, avaient reçu de la Nasa la mission, non seulement de rapporter des spécimens de la géologie lunaire, mais aussi de déposer un disque en silicium sur lequel avait été gravées les réponses que 73 chefs d'Etat avaient souhaité donner à cette question « Qu'est-ce que l'Homme ? », ceci à l'attention de futurs explorateurs galactiques. Et justement on y trouvait la réponse du Pape Paul 6, qui, en tant que chef du Vatican, avait proposé le Psaume 8. D'où notre sous-titre : Du psaume 8 à Apollon 11.

De l'examen des réponses de ces chefs d'Etat, nous espérons pouvoir répondre à une triple interrogation :

- Comment, et pourquoi, l'Humanité a-t-elle pu arriver à la fois à Apollo 11, et 50 ans plus tard, à une crise mondiale ?
- Et aussi, l'Humanité aurait-elle pu échapper à ce pire ?
- Et encore, l'Humanité pourra-t-elle ne garder que le meilleur à l'avenir ?

De fait, avec ce disque en silicium, la Nasa, donnait elle-même deux réponses à notre question. Une réponse en clair à l'attention des hypothétiques extraterrestres : « L'Homme, c'est le vivant terrien qui initia la mise en biologie de son voisinage planétaire ». Et une réponse subliminaire à l'attention des terriens restés sur terre : « Les deux humains qui ont marché sur la lune sont deux Américains blancs ».

Ce qui tout de suite était clair, c'est que l'Humanité ne fait pour le moment que cueillir les fruits doux et amers de l'entreprise dans laquelle les Européens se sont lancés avec succès à partir des années 1500, à savoir la conquête des richesses du monde, profitant de leur avance technologique. Et que s'ils eurent l'audace de s'y lancer, c'est parce que les philosophes des Lumières fournirent l'armature idéologique dont cette entreprise avait besoin. Ce fut « l'aventure de la Modernité ».

Un point d'étape

C'est le moment, en cette cinquième rencontre, de faire un point d'étape. Car, des réponses déjà examinées, un peu de lumière nous vient déjà s'agissant de la première de ces interrogations.

Nous avons vu que les Humanistes de la Renaissance des années 1500 répondirent à notre question « Qu'est-ce que l'Homme ? », en intriquant les réponses que les Hébreux et les Grecs « « platonisants » du premier millénaire avaient déjà données à cette même question. Récapitulons.

1. Pour les Hébreux, l'univers est un projet en cours de réalisation. Les humains sont une pièce essentielle de la réussite finale de ce projet. Il leur revient, dans une acceptation librement consentie, de participer activement à cette réussite

2. Pour les Grecs, notre univers n'est que la copie d'un monde premier et parfait, ne comportant que des idées pures immatérielles hors du temps et de l'espace. Cette copie est imparfaite, car justement elle est inscrite dans la matière, dans l'espace et dans le temps. La vocation des humains est de se rapprocher au plus près de la perfection des idées pures du monde premier. Il revient aux philosophes de leur en enseigner le chemin.

3. Les Humanistes de la Renaissance des années 1500 intriquèrent ces deux réponses : « Les présentes misères de la condition humaine ne sont pas une fatalité. Il est possible d'en sortir grâce aux progrès des connaissances scientifiques sur la façon dont marche l'univers. Il est de la vocation des philosophes de se charger de concrétiser cette possibilité, de façon que les Hommes puissent vivre selon leurs aspirations véritables ».

Cette troisième réponse fut mise en œuvre en charge par les Philosophes des Lumières dès les années 1600. Ce fut l'armature idéologique dont avait besoin ceux qui se lancèrent à la conquête du monde. Ce fut « l'aventure de la Modernité ». Et nous nous demandons si les crises de notre très problématique 21^{ème} siècle étaient en germe dans cette troisième réponse.

Un parcours en six étapes

- 1 Intuition et raison pure : la dualité des savoirs mobilisés par les philosophes des Lumières.
- 2 Le support idéologique de la Modernité : de l'intrication des savoirs, à son questionnement.
- 3 La désintrication des savoirs explique-t-elle l'issue problématique de l'aventure ?
- 4 Quelques moments clé de l'histoire de l'intrication des sources du savoir.
- 5 La dualité des savoirs selon les sciences du 21^{ème} siècle.
- 6 Vers une nouvelle réponse à la question « Qu'est-ce que l'Homme ? », et perspectives.

1^{ère} étape, Intuition et raison pure : la dualité des savoirs mobilisés par les philosophes des Lumières

Pour fournir le support idéologique de l'aventure de la Modernité, les philosophes des Lumières ont mobilisés deux types de savoirs, ceux relevant de l'intuition, et ceux relevant de la raison pure. Dualité des savoirs par conséquent. Déconstruisons les trois réponses.

La question « Qu'est-ce que l'Homme ? », a été effectivement posée par les Hébreux du premier millénaire avant notre ère, ceci au verset 4 du Psaume 8. La réponse, disséminée en différents passages des 5 livres de la Thora, était que l'Homme avait reçu, du Créateur de l'Univers, la vocation à le gérer pour la suite des temps. Les maîtres actuels du judaïsme continuent toujours, depuis trois millénaires, de travailler et de retravailler la réponse des Hébreux du premier millénaire. Cette réponse synthétise un savoir qui a permis aux Juifs de résister jusqu'à nos jours en tant que peuple, bien qu'ils n'aient plus ni roi ni temple ni terres. Ce savoir sur la vocation des humains relève de l'intuition prophétique. L'idée de vocation, est reprise, après reformulation, par les Evangélistes Chrétiens du premier siècle.

Dans la foulée nous avons découvert une deuxième réponse, celle des philosophes Grecs, plus précisément celle de Platon, (né en 428 / 427 av. J.-C. et mort en 348 / 347), qui contient également l'idée de vocation des humains, à savoir se rapprocher le plus possible de la perfection du monde premier des idées pures.

Les savoirs mis en jeu, s'agissant du monde des idées pures et de la vocation des philosophes relèvent de l'intuition philosophique, celui s'agissant de sa mise en œuvre dans notre monde, relève de la raison pure.

L'enseignement des philosophes Grecs se développait sur trois volets. Le volet « Physique », qui est savoir sur la façon dont fonctionne l'univers. Le volet « Ethique », qui est savoir sur la façon dont les Hommes doivent se rapprocher en vérité de la perfection sachant la physique. On passe de la physique à l'éthique, et réciproquement, en passant par un troisième savoir, celui de la « Logique » et en respectant ses règles formelles.

Nous avons ensuite découvert une troisième réponse, celle que les Humanistes de la Renaissance ont préparée, et, qui fut mise en œuvre par les Philosophes des Lumières. Cette troisième réponse a été le support idéologique de l'aventure de la Modernité, dans laquelle les Européens s'engagèrent dans les années 1600, partant à la conquête des richesses du monde, aventure qui s'acheva à la fin du 20^{ème} siècle. Cette troisième réponse, construite à la fois à l'intuition et selon la raison, ne faisait qu'intriquer la réponse des Hébreux et celle des Grecs.

A retenir à ce stade : *Savoir que les êtres humains ont reçu une vocation sur cette terre, que ce soit celle selon les Hébreux ou celle selon les Grecs, est un savoir intuitif. Savoir que la science permettra de les sortir de leurs misères, est un savoir porté par la raison pure. Savoir que chaque être humain porte en lui le besoin d'éthique vient de l'intuition, mais le savoir pour le concrétiser en loi morale ou en code civil vient de la raison.*

Quand on part à l'aventure, il faut un horizon, et de bons bateaux. L'horizon relevait de l'intuition, les bons bateaux, avec des instruments de bord, de la raison.

Nous allons constater que lorsque intuition et raison pure se sont épaulées et éclairées, l'aventure allait vers le meilleur ; mais que lorsque intuition et raison partirent chacune de leur côté, la suite devenait problématique.

Un peu de philosophie

La troisième réponse fut-elle un bon début ?

Sur le fond, la réponse des Hébreux et celle des Grecs relèvent de deux philosophies opposées, à savoir les philosophies du devenir pour celle des Hébreux, et les philosophies de l'être pour les Grecs. Explicitons.

De l'histoire de la philosophie, il est retenu que Parménide et Héraclite furent, au 5^{ème} siècle, les deux géants de la philosophie grecque première, la philosophie du devenir était représentée par Héraclite, celle de l'être par Parménide.

Cependant, selon Socrate, (470-399), on ne peut philosopher que si entre le début de chaque phrase et sa fin, l'objet en discussion est resté identique à lui-même. Le philosophe, qui se doit de ne philosopher que sur du réel, doit chercher à identifier ce réel, ce qui « est » vraiment, caché sous l'apparente impermanence des choses. Socrate se chargea d'éradiquer la philosophie d'Héraclite, au motif qu'il introduisait les infinis, et que la **raison pure** ne pouvait pas intégrer le concept d'infini, sans tomber dans la folie. Ce qui est vrai, on le verra dans une prochaine rencontre.

Socrate ne garda que celle de Parménide. Les Grecs d'après Socrate, et de Platon son élève, sont à la recherche de ce qui « est » vraiment : Ils ne pouvaient plus développer qu'une philosophie de l'être.

Platon, a l'**intuition** d'un monde parfait ne contenant que des idées pures, dont notre monde n'est que la copie imparfaite. Notre monde imparfait ne peut vivre que des tragédies, mais ce sont des tragédies qui ne font que se rejouer et se répéter sans fin à l'identique, de cycles en cycles, un éternel retour. La référence philosophique, c'est le monde des idées pures, qui ne connaît pas de devenir, ce qui aboutit à une philosophie de l'être.

Pour les Hébreux, l'univers est un projet en marche, il eut un commencement, et il aura une fin, mais la fin des temps, en pratique, est repoussée à l'infini. Entre les deux, le temps jamais ne revient en arrière ni même ne s'arrête. Le réel est impermanence, un devenir en marche. Les Hébreux ont le regard tourné vers le futur. Leur réponse relève d'une **intuition prophétique**, qui aboutit, de fait, à une philosophie du devenir.

La réponse des Humanistes intrique ces deux réponses. Du coup elle relève de ces deux philosophies. Cette réponse marque, en quelque sorte, le retour aux temps des présocratiques. A priori, n'en déplaise à Socrate, ces deux philosophies ne sont pas tellement opposées que complémentaires. Ces deux philosophies peuvent s'épauler et s'éclairer. C'était un bon début pour entrer dans l'aventure.

Nietzsche, dans « Naissance de la tragédie », 1872, réhabilite Héraclite et la philosophie du devenir.

2^{ème} étape, Le support idéologique la Modernité, de l'intrication des savoirs, à son questionnement

Remarquons d'abord que dans les années 1500 aussi bien en Europe qu'également dans les grands empires de l'Orient, les innovations du médiéval tardif en agriculture avaient permis de maîtriser et d'augmenter la productivité des terres. De sorte que, en bien des endroits du monde, les sociétés humaines, libérées du spectre des famines endémiques, purent dégager la main d'œuvre nécessaire pour se livrer à toutes sortes d'innovations technologiques ; en particulier dans les techniques de l'extraction minière, dans celles de l'industrie métallurgique, dans celles de l'armement, et enfin dans celles de la construction navale. Ces sociétés devenaient techniquement capables de se lancer à la conquête des espaces maritimes et des nouveaux mondes nouvellement découverts, et d'en rapporter toutes les richesses fantasmées. Encore fallait-il que cette conquête soit idéologiquement acceptable.

1 Mise en place du support idéologique

Nous allons bientôt constater, avec la 6^{ème} rencontre, que les religions des grands empires de l'Orient, de l'empire Ottoman à l'empire Chinois, en passant par l'Iranien et l'Indien, n'ont pas suivi sur le plan idéologique. Ces religions n'avaient pas pour priorité de se lancer dans une telle aventure, et nous verrons pourquoi.

Par contre, de leur côté, dans les années 1500, les Humanistes de la Renaissance préparaient le discours idéologique dont avait besoin les marchands et les aventuriers européens. Ils se débarrassent du carcan de la pensée scolastique médiévale, restée enfermée dans un aristotélisme dogmatique et dépassé. Ils redécouvrent l'idée de vocation, à la fois celle reçue de l'Éternel selon les Hébreux, et celle en ligne avec la logique selon la philosophie des Grecs. Profitant de l'invention de l'imprimerie pour faire circuler leurs idées au travers de toutes les censures, ils initient le renouvellement des idées dans un monde en train de naître.

Dès les années 1600, les philosophes des Lumières se chargèrent de mettre en œuvre l'idéologie adéquate, à partir de la réponse des Humanistes. L'aventure se termina quatre siècles plus tard, vers l'an 2000

Il faut noter qu'ils se placent d'emblée en rupture avec l'esprit du Christianisme de la fin du Médiéval. Il se trouve que dès le second siècle de notre ère, les Docteurs de l'Église avaient choisi d'exprimer la dynamique des Évangiles selon les concepts « essentialistes » de la philosophie néo-platonicienne. C'est d'ailleurs grâce à cette option relevant des philosophies de l'être, que le Christianisme est devenu au 4^{ème} siècle la religion d'État de l'empire romain ; et que, en dérivation, il devint au Médiéval l'unique cadre spirituel de l'Europe, du Portugal aux Pays Baltes. Mais au passage, l'idée d'une vocation selon les Hébreux¹, qui relève des philosophies du devenir, n'était plus l'idée première.

2 Histoire d'une dérive en quatre temps

Le 1er temps, l'intrication de l'intuition et de la raison pure

¹ A la place, le Christianisme institutionnel se donna la vocation de répandre la peur de l'enfer dans la population.

Dans un premier temps, les philosophes des Lumières, héritiers des Humanistes de la Renaissance, n'éprouvaient pas le besoin de s'interroger sur l'origine de leurs savoirs. Ils fonctionnèrent sans s'en inquiéter tant à l'intuition que selon la raison pure. Ils préparèrent le meilleur. Nous avons en particulier rencontré la figure de Goethe (1749-1842).

Goethe est l'incarnation de ce meilleur. Il est célèbre en tant que poète et dramaturge. Mais il exerça aussi des responsabilités politiques importantes auprès du Duc Charles Auguste de Weimar.

En correspondance suivie avec tous les scientifiques de son temps, il conduisait lui-même ses propres recherches dans son laboratoire. Il publia notamment un **Traité des couleurs**, qui fut mal reçu à l'époque, car il lui semblait plus fondamental de s'intéresser à la façon dont les couleurs étaient reçues émotionnellement par les humains, qu'à la physique de la lumière selon Newton.

De plus, c'est par Goethe que les Européens découvrirent la richesse des civilisations orientales. Il se sentait en particulier une grande proximité intellectuelle avec Hafez, le grand poète iranien du 13^{ème} siècle. Il ouvre le dialogue entre les civilisations. Ce fut le début de l'Orientalisme universitaire.

Pour Goethe, le meilleur, c'est lorsque l'objectif affiché, à savoir obtenir le bonheur des hommes au moyen des sciences, ne se réduit pas à des satisfactions superficielles ; mais lorsqu'il permet à chacun de s'épanouir dans les réalités de son être profond.

Voici un passage d'une de ses dernières poésies : « Sois comme le papillon qui s'accomplit lumière en s'approchant de la flamme d'une lampe », c'est à dire « Meurs, et deviens ce que tu es ».

Goethe marchait tant à l'intuition qu'à la raison.

Le 2^{ème} temps, l'accusation d'obscurantisme s'installe

Dans un deuxième temps, au début du 19^{ème} siècle, alors que les fondements philosophiques de la modernité étaient en place, ce fut sur le plan du progrès des sciences que l'aventure se continua. On avait eu des philosophes en bibliothèque, on eut ensuite des savants en laboratoire.

Or les savants apportaient de nouvelles évidences sur le fonctionnement de l'univers, lesquelles étaient en contradiction avec ce que l'Eglise Catholique Romaine avait toujours enseigné, ceci en interprétant les récits de la Création selon la Genèse selon une lecture littérale. Du coup la Curie Romaine, se trouvait en porte à faux. En ligne avec sa volonté de puissance dans le siècle, elle voulut à tout prix éviter un désaveu, et prétendit rester la source des vrais savoirs sur le monde matériel. Elle soutint que les savoirs auxquels elle se référait venait d'en haut, et que par conséquent ils surclassaient ceux de ces nouvelles sciences.

Le fait est que, jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle, les représentants de l'appareil ecclésiastique de l'Eglise Catholique Romaine refusèrent d'admettre les découvertes scientifiques des philosophes. L'affaire du Syllabus fut le paroxysme de ce combat perdu d'avance. Le « **Syllabus des erreurs de notre temps** », est un document impitoyable publié par Pie IX en 1864 contre les hérésies du « Modernisme ». Il faut ici tout de suite souligner que, de notre point de vue, ce syllabus n'était pas inspiré par l'intuition prophétique, mais par les calculs mondains de la Curie Romaine.

En milieu protestant les Réformés, Luther en tête, avaient déjà dénoncé au 16^{ème} siècle la corruption de l'appareil ecclésiastique romain et sa trahison des valeurs évangéliques, l'accusant, en quelque sorte, d'avoir succombé « aux trois tentations du Christ »². Les philosophes de l'Europe du Nord, dont beaucoup étaient des pasteurs ou des fils de pasteurs, ne se sont pas sentis concernés. Ils développèrent des théologies qui proposaient à leurs fidèles des « vies évangéliques » éclairées par les découvertes du « Modernisme ».

Mais en milieu catholique, le syllabus fit impression. Un certain nombre de scientifiques du 19^{ème} siècle furent excédés. Les plus excédés, rejetèrent, non les déraisonnables calculs mondains de la Curie Romaine, mais la voie de l'intuition elle-même, qui fut déclarée obscurantiste. C'était rejeter l'enfant avec l'eau du bain. Car l'intuition n'avait en fait rien à voir avec ce syllabus. Mais l'accusation d'obscurantisme s'installa dans les esprits.

Le 3^{ème} temps, la montée des soupçons d'hypocrisie

Dans un troisième temps, en fin de 19^{ème} siècle, les voix du soupçon, celles de Marx, de Nietzsche, de Freud, dénoncèrent les hypocrisies du discours idéologique des Lumières, et le ruinèrent, à juste titre, car les hypocrisies étaient réelles. Il y avait distance entre les valeurs dont se réclamait la bourgeoisie au pouvoir, valeurs relevant des savoirs selon l'intuition, et ce qu'elle en faisait en pratique. La voie de l'intuition devint politiquement suspecte.

Le 4^{ème} temps, l'absurdité de la condition humaine

Dans un quatrième temps, au 20^{ème} siècle, l'idée même de la vocation de l'Homme selon la voie l'intuition ne semblait plus tenable au vu des atrocités commises à l'échelle mondiale. La place fut libre pour la thèse de l'absurdité de la condition humaine.

² On se réfère ici à Dostoïevski dans son roman « Les frères Karamazov ».

3^{ème} partie La désintrication des savoirs explique-t-elle l'issue problématique de l'aventure ?

Dans la vie courante, le fait est que les savoirs reçus selon la voie de l'intuition et ceux reçus selon la voie de la raison sont toujours plus ou moins inconsciemment intriqués. Ce n'est pas nécessairement un problème.

C'est même un avantage : qui considère cette intrication par le haut, y voit de la complémentarité. Les deux types de savoirs peuvent s'épauler, s'éclairer, chacun des savoirs corrigeant les excès de l'autre.

Mais celui qui la voit du petit bout de sa lorgnette, ne retient qu'une incompatibilité, et finit par ne garder qu'un des savoirs. Le savoir restant, que ce soit celui selon l'intuition ou celui selon la raison, est boiteux et perd ses repères.

Nous avons vu que dans un premier temps, les philosophes des Lumières mobilisaient tant les savoirs selon l'intuition que ceux selon la raison. Nous avons constaté que le temps de cette intrication des deux voies de savoirs a coïncidé avec celui de l'obtention du meilleur. Et que, dans un deuxième temps, au 19^{ème} siècle, alors que cette intrication se rompait, les derniers moments de l'aventure de la Modernité sont devenus problématiques.

Simultanéité n'est pas causalité. La simultanéité du passage du meilleur au pire, et du passage de l'intrication à la séparation, ne prouve pas que le meilleur ait résulté de l'intrication, ni que le pire ait résulté de la séparation.

Cependant, cette simultanéité interroge.

La voie de l'intuition, en principe, dit l'horizon. Elle conduit parfois au meilleur, mais seule, non balancée par la raison, elle conduit au pire. L'affaire du syllabus est une illustration. Des Chinois, retenons cet avertissement : Quand le sage montre la lune, l'imbécile ne voit que le doigt. Il y a toujours des imbéciles semble-t-il.

Le bilan des missions étrangères au cours des siècles passés en est une autre. On remarque quelques réussites admirables et souvent oubliées, en Amérique du Sud notamment, et en Asie du Sud-est, et une liste tragique d'abominations, suivies de nos jours par de pathétiques repentirs, comme récemment au Canada.

La voie de la raison, seule, ne connaît pas l'horizon. Si elle est seule, la science, qui n'est en principe que le moyen de répondre à la vocation première de ceux qui partent à l'aventure, devient l'objectif. La voie est libre pour les apprentis sorciers L'Éthique, et le bonheur des peuples ne sont plus à l'horizon, et passent à la trappe. Le fait est que la science du 20^{ème} siècle accepta largement d'être au service de la technologie, qui prit le pouvoir. La technologie devint à elle-même sa propre fin. De Rabelais, retenons cet avertissement : Science sans conscience, n'est que ruine de l'âme.

Il convient de revenir à l'histoire de l'intrication des sources de savoirs.

4ème partie Quelques moments clé de l'histoire de l'intrication des sources du savoir

Négation de la dualité par la théologie scolastique du médiéval

Les théologiens disciples de Thomas d'Aquin, (1225-1274), s'efforcèrent de démontrer que la philosophie d'Aristote était en accord avec leur théologie ; et que la logique aristotélicienne, avec le principe de non contradiction, ne faisait que conforter les vérités de la Foi. En quelque sorte ils nièrent la dualité des savoirs.

Les Humanistes de la Renaissance, qui préparèrent la troisième réponse, étaient au contraire conscients de l'existence d'une dualité entre les savoirs selon l'intuition et les savoirs selon la raison. Ce retour avait été préparé au médiéval tardif, qui en revint au thème de la dualité des savoirs

Le retour du thème de la dualité au Médiéval tardif

Les années 1440 – 50 furent le cadre d'une controverse célèbre entre le Cardinal Nicolas de Cues et le dominicain Jean Wenck de Heidelberg (mort en 1460). Ce dernier, professeur à Heidelberg, est un des derniers représentants de l'aristotélisme médiéval. Jean était accroché au grand principe aristotélicien de non contradiction

Or Nicolas ne considérait plus la logique aristotélicienne comme un instrument approprié à la recherche de la vérité. Il le fit savoir en publiant en 1449 une « *Apologie de la docte ignorance* ». Il y identifie deux mécanismes de production des vérités métaphysiques, le mode selon l'intellect, et le mode selon la raison.

Selon Nicolas, c'est l'intellect qui rend possible la raison, la raison existe mais lui est subordonnée.

La raison est contrainte d'opérer dans le fini, de sorte que les contradictoires ne peuvent y être unifiées. Du coup, en ligne avec Aristote, la raison impose le principe de non-contradiction dans la recherche de la vérité.

Or l'intellect se délecte à la contemplation de l'infini. Et l'intellect est capable de réunifier les contradictoires, et d'ignorer « doctement » les frayeurs et les stupeurs de la raison pure, quand elle est face à une contradiction logique.

Que veut dire Nicolas avec cette apologie de la docte ignorance ? Pour lui, le mode de pensée de l'aristotélisme scolaire était celui d'une raison qui craignait son propre anéantissement. Il recommandait d'ignorer « doctement » cette crainte, et de s'élever « doctement » au niveau de ce que l'« intellect » suggérait quand il le fallait. Nicolas préparait la Renaissance.

Le thème de la dualité des savoirs selon Spinoza (1632 – 1677)

Spinoza est un des grands noms de la philosophie du 17^{ème} siècle. Spinoza est le descendant d'une famille de juifs marranes portugais qui finit par se réfugier à Amsterdam au début des années 1600. S'il philosopha selon les Lumières, son arrière-plan méthodologique vient de sa formation à la dialectique rabbinique.

Spinoza est connu pour son « Ethique ». Mais il est ici convoqué pour son « Traité Théologico-Politique », rédigé en parallèle, mais achevé plus tôt, et qui constitue en quelque sorte la clé de compréhension de l'Ethique. Spinoza se demande : Comment puis-je connaître ? (Question qui sera reprise par Kant).

Sa réponse est qu'il existe, non pas une, mais deux voies d'acquisition des savoirs : la voie selon l'intuition, qui fut celle des prophètes³, et la voie selon la raison pure. Elles sont toutes les deux également recevables, et indispensables, bonnes et à suivre car elles s'épaulent et s'éclairent.

Mais elles ne se recouvrent pas, et peuvent être sources de contradictions. Ces contradictions résultent des limitations de nos capacités intellectuelles.

La dualité des savoirs, une évidence partagée depuis l'antiquité jusqu'à nos jours

Il semble bien que ce que Spinoza déclare ici allait de soi pour la plupart des philosophes depuis l'antiquité.

De Socrate, on apprend, de Platon, qu'il ne prenait ses décisions importantes qu'après avoir consulté son démon familier, son Daïmon.

De la biographie de Descartes, d'Adrien Baillet, on retient que Descartes, né en 1596, éduqué au collège militaire de La Flèche, se décida par un coup de tête à 22 ans pour une carrière militaire, ceci en 1618. En 1619, il se retrouve en Allemagne, où la guerre de Trente Ans éclate, et assiste au couronnement de l'Empereur Ferdinand à Francfort. Il s'engage alors dans l'armée du duc Maximilien de Bavière.

Le 10 novembre 1619, il fait trois songes exaltants consécutifs en une seule nuit, qui l'éclairent sur sa vocation, et qu'il s'imagina ne pouvoir être venus que d'en haut. C'est à la suite de ces trois rêves qu'il décida de devenir philosophe.

Les exemples foisonnent.

Citons une des « Pensées » de Blaise Pascal : « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point ».

Et cette autre de Emmanuel Kant, mort en 1804, gravée au-dessus de sa pierre tombale, extraite de la « Critique de la Raison pratique » : « Le ciel étoilé au-dessus de moi, la loi morale en moi ».

« On ne voit bien qu'avec le cœur, disait le renard » de Saint Exupéry.

Nombre des grands noms de la science contemporaine reconnaissent que le meilleur de leurs découvertes est venu dans un éclair d'intuitions. Les savants sont ici comme les poètes et les artistes.

Einstein ne cachait pas que la solution de ses problèmes souvent s'imposait d'emblée à lui sans qu'il s'y attende, il savait tout d'un coup tout d'un bloc, sans que cette solution lui soit formulée analytiquement dans un langage et par des signes. Il lui fallait, dans un deuxième temps, en faire la traduction en langage mathématique auprès de ses collaborateurs.

Mais que nous disent les sciences du 21^{ème} siècle ?

³ Notons au passage que les prophètes de l'ancien testament ne disent pas l'avenir mais posent des diagnostics pertinents sur le présent, à l'attention des puissants du jour. Et que leur savoir intuitif vient de la justesse de leurs intuitions.

La dualité des savoirs et les neurosciences

Que faut-il comprendre par « l'intellect », par « le cœur, par « l'être profond en moi », par l'intuition ? Pourquoi tous ces termes embarrassés ? Quels sont les mécanismes de la production consciente des savoirs ?

Des neurosciences actuelles on peut retenir que les mécanismes de la production des savoirs sont maintenant bien localisés et observés expérimentalement dans les réseaux neuronaux cérébraux, grâce à différentes techniques d'imagerie. Mais savoir quelque chose, et avoir conscientisé ce savoir, ce n'est pas la même chose. En fait, la conscience est encore une énigme, elle résiste aux tentatives de ceux qui voudraient la localiser dans les aires cérébrales.

Quant à la production des savoirs selon l'intuition, bien qu'attestés par de nombreuses observations, il n'est pas possible de les faire advenir à volonté. L'intuition reste donc hors du champ expérimental et de l'approche par la statistique. L'existence même de ces savoirs est débattue et contestée.

Tous ces termes embarrassés ne font que révéler notre ignorance actuelle.

L'existence de la voie de l'intuition est donc pour le moment une croyance partagée par de nombreuses personnes dans nos sociétés, mais non validée par tous les chercheurs en neurosciences.

Légitimité des croyances

Une branche très active de la recherche en sciences de l'homme concerne la question : « Qu'est-ce que croire ? ». Sont travaillés les thèmes de l'éthique des croyances, de leur fiabilité, de leurs vertus intellectuelles, et en fin de compte de leur légitimité.

Pour certains chercheurs, ce qui compte pour une croyance, ce n'est pas sa validation selon les critères de la méthode scientifique, mais sa légitimité. Une croyance doit être tenue pour légitime si les comportements qu'elle induit dans le fonctionnement de la société en assurent la solidité.

Les civilisations qui sont entrées dans l'histoire, sont celles dont la superstructure idéologique, c'est-à-dire en particulier les croyances religieuses, avaient suffisamment de consistance.

Bien plus, de récentes évidences archéologiques suggèrent que le succès évolutif du genre humain lui-même, au-delà de celui de notre espèce Homo Sapiens, vient de ce qu'il possède des capacités et des dispositions produisant des croyances grâce auxquelles il se perpétue. Le genre humain démontre sa résilience depuis deux millions d'années, quelques aient été les aléas climatiques et écologiques, de l'Afrique du sud au cercle polaire.

Le réel du 21^{ème} siècle

Les croyances religieuses qui, au cours des trois derniers millénaires, ont rendu compte des comportements des humains ordinaires, et de leurs décisions au quotidien, furent légitimées par l'histoire, et que la voie de la raison finissait par légitimer au final, sont actuellement en reconstruction.

Mais comme leurs ancêtres, les humains du 21^{ème} siècle, quand bien même ils n'en sont pas conscients, continuent de fonctionner à l'intuition. Ils entrent tout naturellement dans le marché des nouvelles croyances, des croyances alléchantes, ou pittoresques, ou alarmantes, voir dangereuses. Des croyances qui n'ont pas encore pu montrer leur résilience face au temps long de l'histoire. Que l'histoire ne peut déjà légitimer au sens ci-dessus.

De plus, depuis quelques années, ce marché fonctionne selon les mécanismes de la sphère du numérique. Personne ne sait ce que sera le genre de relations qui vont s'établir entre les humains, ni quels genres de sociétés en résulteront.

Ce qui semble acquis, c'est que la population générale va continuer de fonctionner majoritairement à l'intuition, mais qu'elle sera coupée d'un accès garanti aux garde-fous de la voie selon la raison.

Le réel du 21^{ème} siècle, c'est donc **une crise mondiale**. En fait, c'est tout simplement une crise **anthropologique** : Selon une étude récente de l'IFOP, 20% des jeunes ne savent plus qui ils sont en tant qu'humains. Les Hommes, seront-ils bientôt remplacés par des plus qu'eux ? N'est-il pas souhaitable qu'il le soit, vu leurs défaillances ? Ces thèmes seront repris lors de notre dernière rencontre. Notre question, « Qu'est-ce que l'Homme ? », est on peut plus actuelle.

6^{ème} partie Vers une nouvelle réponse à la question « Qu'est-ce que l'Homme ? », et perspectives

Une nouvelle réponse à la question : Qu'est-ce que l'Homme ?

Il est souvent répondu que l'homme est le seul vivant à avoir inventé des outils. Mais les éthologues, qui s'insèrent de mieux en mieux dans les milieux naturels, accumulent les évidences des capacités inventives et réflexives de bien des animaux. Ils constatent que les animaux peuvent faire évoluer leurs outils en fonction de leur environnement, ils ont même des connaissances médicales évolutives. Réponse invalidée par conséquent.

Les animaux savent tous plein de choses. Mais l'homme est le seul à être sorti de son conditionnement purement biologique. Non seulement il sait, mais il sait qu'il sait. Du coup il se demande, en son être intérieur, pourquoi il est là, face à lui-même, face à l'autre, face à l'univers.

Du coup, une nouvelle réponse nous vient, en conclusion : « L'homme est le premier animal à être sorti de l'animalité en découvrant les questionnements de la métaphysique. Il y répond par des savoirs qui relèvent de l'intuition ».

Une affaire en marche depuis plusieurs centaines de milliers d'année, selon les récentes découvertes archéologiques.

On vient de découvrir en Dordogne les traces matérielles de rituels communautaires élaborés laissées par des populations pré néandertaliennes il y a 150. 000 ans. Des rituels pratiqués dans des espaces acoustiquement favorables à la sonorisation de ces rituels.

On peut retracer, à l'échelle mondiale, la généalogie des mythes qui racontent la création du monde, en remontant à 50 000 ans.

Depuis trois millénaires, grâce au progrès du vocabulaire conceptuel, les intuitions des fondateurs de religions se racontent dans des textes fondateurs.

Perspectives

Si cette réponse est retenue, il vient que ceux qui se coupent de leurs intuitions, c'est comme s'ils se coupaient de leurs racines, ou sciaient la branche sur laquelle ils sont assis.

Si elle n'est pas retenue, on admet que seuls existent les savoirs selon la raison pure. Ces savoirs sont produits selon la logique binaire de nos réseaux neuronaux. Cette logique est aussi celle de nos ordinateurs. Il est alors clair que les I. A. seront plus performants que nous, ils écrivent déjà des poèmes, ils nous remplaceront.

Mais il vient aussi que si l'intuition existe, et si elle illumine les poètes et les savants, elle ne fonctionne pas en mode binaire. Les I.A. écriront des poèmes, mais elles ne ressentiront rien.

Dans les deux cas, que la voie selon l'intuition existe, ou non, les I. A. n'auront aucune raison de vouloir d'elles-mêmes continuer à se reproduire et à nous remplacer.